Jean-Charles KHALIFA & Philip MILLER (eds.), *Perception et structures linguistiques – huit études sur l'anglais*

Presses Universitaires de Rennes, avril 2010, 248 pages

Lise Hamelin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/3321>

DOI : 10.4000/lexis.3321

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Lise Hamelin, « Jean-Charles KHALIFA & Philip MILLER (eds.), *Perception et structures linguistiques – huit études sur l'anglais* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 23 février 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/3321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.3321>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Jean-Charles KHALIFA & Philip MILLER (eds.), *Perception et structures linguistiques – huit études sur l'anglais*

Presses Universitaires de Rennes, avril 2010, 248 pages

Lise Hamelin

RÉFÉRENCE

Jean-Charles Khalifa et Philip Miller (eds.)

Perceptions et structures linguistiques – huit études sur l'anglais. Presses Universitaires de Rennes, Rivages, avril 2010. ISBN : 9782753510562, Prix : 15 euros, 278 pages

- 1 L'ouvrage dirigé par Jean-Charles Khalifa et Philip Miller rassemble huit articles de linguistique consacrés au traitement de verbes de perception en anglais contemporain. Cet ensemble d'articles fait suite à une journée d'études consacrée à ce thème à l'Université de Lille 3 en octobre 2004. Il aborde des questions de syntaxe, de sémantique, de pragmatique, de diachronie, et l'expression de la perception y est traitée sous différents angles, celui du statut du sujet percevant, des arguments du verbe de perception, de l'aspect grammatical et lexical, de la modalité, de la grammaticalisation. Les approches se croisent et se répondent parfois, fournissant un panorama exhaustif des problématiques liées à l'emploi des verbes de perception. L'ordre dans lequel les articles sont proposés favorise les rapprochements et les comparaisons entre les approches.
- 2 Le premier article est rédigé par Dominique Boulonnais. Il s'intitule « Verbes de perception et modes de complémentation verbale » (p. 15-89). Il s'agit d'un article assez long qui laisse à l'auteur l'opportunité de développer largement la problématique du statut syntaxique et sémantique de la proposition subordonnée qui suit le verbe de perception. L'auteure y aborde, en effet, les cas dans lesquels le verbe de perception est suivi d'une complétive introduite par THAT et ceux dans lesquels il est suivi d'une

proposition subordonnée en V-ING, V-EN ou en BV, en lien avec le développement polysémique des verbes recteurs. En effet, Dominique Boulonnais envisage la possibilité qu'il existe une forme de déterminisme morphosyntaxique entraînant une coïncidence entre le type de complémentations du verbe de perception et son sémantisme. La complétive en THAT, que l'on rencontre principalement avec les verbes de perception involontaire, est ainsi associée à une lecture cognitive du verbe en ce qu'elle véhicule non pas des comptes rendus de perception directe, mais des contenus de pensée, des représentations construites parfois à partir d'une perception :

[...] she saw that he was working in Mrs Clutton's garden, p. 20

- 3 D'après l'auteure, THAT permet d'inscrire le contenu propositionnel dans un processus mental d'inférence. En conséquence, les verbes de perception acquièrent, dans ces contextes, des propriétés évolutives et peuvent être amenés à tendre vers la modalisation ou vers la désémantisation : ils peuvent recevoir une lecture évidentielle :

I see you don't like sherry, p. 28

- 4 Au contraire, avec la complémentation non finie (infinitive ou participiale), les objets de perception sont des entités et non des situations. À l'occasion du traitement de ces formes, Dominique Boulonnais revient sur ce qu'elle nomme « l'hypothèse aspectuo-temporelle » et la tendance à attribuer à la proposition à forme non finie les propriétés traditionnelles des temps et des aspects de l'anglais contemporain (complétude, durée, itération/ponctualité, subjectivité). Elle rappelle l'importance jouée par l'aspect lexical du verbe (les propriétés d'*aktionsart* du prédicat). Elle souligne en outre le rôle joué par l'analyse syntaxique de la proposition complétive. Avec la forme V-ING ou V-EN, le SN peut être soit sujet du prédicat de la complétive, soit objet du verbe de perception, auquel cas le prédicat de la complétive est un adjectif du verbe de perception (cf. Declerck [1983]). La complémentation en V-ING est finalement associée à une caractérisation de l'entité à laquelle elle est incidente par une saisie interne du procès. La complémentation en V-EN fait de même par une saisie externe du procès. La section de l'article consacrée à la complémentation participiale est l'occasion pour Dominique Boulonnais d'évoquer le glissement des verbes de perception vers une interprétation cognitive, notamment à travers la lecture de SEE comme équivalent de IMAGINE ou REMEMBER :

I [Bob Dylan] never wanted to be a prophet or a savior. Elvis maybe. I could see myself becoming him, p. 53

- 5 Enfin, l'auteure distingue deux fonctionnements de la complémentation infinitive, une complémentation à valeur « expérientielle » (p. 58) et une complémentation associée à des « phénomènes d'aspectualisation » (p. 75). Le premier type met en jeu des verbes de perception volontaire et involontaire et rend compte non pas d'un percept mais d'un type global d'expériences pour le référent du sujet du verbe de perception. L'auteure montre ainsi que sans cet emploi, SEE est à même d'introduire des expériences perceptives autres que visuelles :

I've never seen that dog bark so hard, p. 66

- 6 Cet emploi est également associé à l'émergence de constructions dérivées, telle la localisation d'un événement par rapport à une entité inanimée :

The eighties saw him record four albums [...], p. 67

7 ou l'expression d'une relation causale :

[...] it brilliantly illustrates the perspicacity that has seen her soar so high,
p. 68

8 fournissant ainsi une analyse originale de phénomènes peu commentés dans la littérature linguistiques. Enfin, dans la dernière section, l'auteure remarque qu'en fin de compte, les contextes de concurrence réelle entre complémentation infinitive et complémentation participiale sont rares, notamment en raison du type de saisie que ces deux formes opèrent sur les procès (interne et externe). En effet, seuls les procès lexicalement bornés sont compatibles avec les deux formes. En termes d'aspectualité, elle relève notamment le fait que le choix d'une forme plutôt que de l'autre peut être liée à des impératifs narratifs (utilisation de l'infinitif pour un événement de premier plan et du participe pour un événement de second plan). L'étude de Dominique Boulonnais articule ainsi syntaxe et sémantique dans un compte-rendu exhaustif de la complémentation des verbes de perception par des propositions subordonnées complétives.

9 Le second article est rédigé par Brian Lowrey. Il s'agit d'une étude diachronique intitulée « Quelques remarques sur la complémentation des verbes de perception en Moyen Anglais », p. 91-112. Dans cet article, l'auteur s'intéresse plus particulièrement aux verbes SEE et HEAR. L'auteur rappelle la typologie de Declerck [1982], enrichie par Felser [1999] sur les analyses en structure profonde de la complémentation participiale des verbes de perception :

(i) [...] structure à valeur « progressive » [...] « true perception reading » [...]

(ii) [...] « pseudo-modificateurs », ou « propositions relatives réduites » [...] « who was X-ing ».

(iii) [...] « predicative adjuncts » ou « subjects or objects complements » [...] « as Y was X-ing », (p. 92-93)

10 L'auteur relève l'apparition tardive de la complémentation participiale des verbes de perception, dont les premières attestations datent du XIV^e siècle. Il l'associe, entre autres choses, au fait que nom verbal et participe-présent sont morphologiquement distincts en Vieil Anglais. La construction gérondive apparaît plus tardivement. Par ailleurs, la valeur progressive de BE + V-ING n'émerge qu'au XVIII^e siècle, par conséquent, le premier type de construction participiale distingué par Declerck (structure à valeur progressive) n'est pas opérationnel en Moyen Anglais. D'après Brian Lowrey, dans les premiers exemples attestés, la complémentation participiale est à rapprocher du type (iii), avec quelques exemples que l'on peut interpréter avec certitude comme relevant du type (ii). Quant à la complémentation infinitive, elle est attestée dès le Vieil Anglais pour les verbes étudiés. En revanche, elle ne se trouve associée à une lecture cognitive de SEE qu'à partir de la fin du XV^e siècle. Auparavant, la lecture cognitive de SEE imposait l'utilisation d'une complétive en THAT. Elle est également difficilement compatible avec des prédicats statifs sauf en cas de lecture épisodique du prédicat. Il semble qu'il n'y ait pas de lien entre le choix de la complémentation et l'aspect en Moyen Anglais, et que le caractère perfectif ou non de l'événement perçu soit davantage lié à la télicité du verbe qu'à sa forme. En définitive, il n'y a de véritable concurrence entre les deux types de complémentations, infinitive et participiale, qu'à partir du XVIII^e siècle et de la grammaticalisation de la forme BE + -

ING. Brian Lowrey relève l'existence en Moyen Anglais d'une construction qui n'est plus attestée en Anglais Moderne : le cas dans lequel le verbe de perception est immédiatement suivi de l'infinitif, sans SN inséré entre les deux. Cette structure existe déjà en Vieil Anglais, période des seules attestations de SEE + INF présentes dans le corpus de l'auteur. Des attestations de HEAR + INF sont encore disponibles en Moyen Anglais. Brian Lowrey souligne que ce mode de complémentation existe aussi dans des constructions causatives, dont on peut donc rapprocher syntaxiquement SEE et HEAR en Moyen Anglais. L'étude diachronique renseigne sur l'apparition des différents types de complémentations associés aux verbes de perception SEE et HEAR et sur les valeurs attribuées aux constructions qui en sont issues.

- 11 La troisième contribution est rédigée par Jean-Charles Khalifa, co-directeur de l'ouvrage, et s'intitule « Verbes de perception et causatifs : une classe homogène ? » (p. 113-140). Comme l'indique son titre, elle propose une mise en parallèle de ces deux types de verbes, qui possèdent des constructions syntaxiques proches en surface et partagent un certain nombre de propriétés : ils peuvent être suivis d'une proposition infinitive sans TO mais la passivation de la construction sollicite la particule infinitive :

Mary saw John eat an apple, Mary made John eat an apple, John was seen to eat an apple, John was made to eat an apple, p. 114.

- 12 L'auteur note que dans les deux constructions, le statut du SN (ici *John*) est composite, puisqu'il est syntaxiquement objet du verbe de perception (le pronom est à la forme accusative) et sémantiquement sujet du verbe de la proposition subordonnée complétive. Jean-Charles Khalifa rappelle la distinction qu'opère la grammaire générative entre structure à contrôle et structure à montée du sujet et observe que les verbes causatifs comme les verbes de perception présentent une ambiguïté quant au type de structures qu'ils mettent en jeu. L'auteur montre ensuite, en analysant la portée de la négation affectant le verbe de la proposition matrice que ni les verbes causatifs, ni les verbes de perception, ne sont implicatifs au sens strict. Pour ce qui concerne la comparaison entre complémentation infinitive et complémentation participiale des verbes de compte-rendu de perception, l'auteur fait état, à partir d'une étude de corpus, de la compatibilité des deux formes avec des perceptions réelles ou fantasmées par le sujet du verbe de perception. Il remarque, en revanche qu'il paraît difficile d'associer une perception fantasmée exprimée par une infinitive lorsque le verbe est affecté de la modalité portée par CAN, alors que cela ne pose pas problème dans une subordonnée participiale :

[...] I can't see Mr Ardis talking/*talk of my work in very glowing terms,
p. 121

- 13 Comme Dominique Boulonnais, Jean-Charles Khalifa identifie le sujet du verbe de perception comme étant l'expérient, le localisateur de la perception, ce qui constitue un point commun supplémentaire entre verbes de perception et verbes causatifs, puisque l'on compte parmi eux HAVE, qui est un opérateur de localisation (Khalifa [2006]). L'auteur met ainsi en parallèle des énoncés comme

[...] However, a late Welsh legend has him make a voluntary retreat [...],
p. 125

- 14 d'une part et

[...] Ancient Roman tradition saw them act as a bridal infantry as they accompanied the bride to the groom's village, p. 126

- 15 Sur le plan sémantique, Jean-Charles Khalifa fait état de l'existence d'emplois perceptifs du verbe causatif MAKE lorsque la particule OUT lui est associé, de même qu'il observe l'existence d'au moins un emploi causatif de SEE :

The rise of the Monkees – featuring Davy Jones – saw him change his name to David Bowie in 1965, p. 131

- 16 SEE présente aussi des constructions à sens causatif dans lesquels il est suivi d'une complétive en THAT :

It's your job to see that the pump works, p. 132

- 17 L'auteur identifie un sujet causateur dans les structures à adjoind du type

Falworth saw her to the door, p. 133

- 18 ce qui l'amène à rapprocher de nouveau SEE de HAVE. L'article se termine par quelques remarques contrastives sur l'emploi de SE VOIR + INFINITIF en français, et par une réflexion sur le statut composite du sujet (expérient, localisateur, causateur, bénéficiaire.)

- 19 La contribution de Gérard Mélis s'intitule « La perception et son sujet : l'investissement subjectif en syntaxe » (p.141-155). L'auteur y présente également les verbes de perception comme étant des marqueurs de localisation de l'entité ou de l'événement représenté par la complétive par rapport à la subjectivité du référent du sujet, localisation opérée par l'énonciateur. Sa contribution porte essentiellement sur le rôle de la subjectivité et l'auteur s'interroge sur la présence de deux sujets-points de vue dans les comptes rendus de perception : le sujet percevant et l'énonciateur. Ces deux sujets-points de vue peuvent se trouver en accord ou en désaccord, facteur qui peut s'avérer pertinent pour ce qui concerne l'analyse des énoncés à complétive participiale, dans la mesure où le repérage de l'événement par rapport au sujet percevant peut être conforme ou aller à l'encontre de ses attentes. Gérard Mélis montre que l'identification des subjectivités aboutit au choix de la complémentation par une infinitive alors que la différenciation de ces deux subjectivités sélectionne la complémentation participiale. Dans un premier temps, l'auteur s'intéresse au type de verbes que l'on trouve à la forme infinitive dans la complémentation de SEE. Il note que la prédication d'une propriété du terme source de la relation prédicative de la complétive n'est pas envisageable, et que si SEE est associé à un prédicat statif, celui-ci est discrétisé et reçoit une lecture épisodique : soit le sujet du verbe de perception constate l'existence du percept, auquel cas celui-ci est valide indépendamment de son propre point de vue ; soit il construit l'existence du percept, qui est donc valide uniquement dans sa perspective. Quoiqu'il en soit, la prédication d'une propriété stative avec SEE met toujours en relief la subjectivité du sujet percevant. La complémentation participiale de SEE appelle toujours, selon l'auteur, une double subjectivité. S'il n'y a pas d'altérité subjective dans l'énoncé, c'est la perception du sujet du verbe qui constitue le monde réel. Pour Gérard Mélis, la complémentation participiale signale davantage la localisation du percept par rapport à l'expérient que sa qualification. D'ailleurs, l'événement auquel renvoie la proposition participiale peut ne pas être avéré :

One man saw it coming, p. 151

- 20 La contribution s'achève sur un rapprochement de l'analyse de l'auteur avec celle de Souesme [1990], qui associe le choix entre complémentation infinitive et complémentation participiale à deux orientations possibles de la relation entre le sujet expérimenté et le percept. Soit le percept est à la recherche d'un site (-ING), soit l'expérimenté construit le percept (BV). La contribution montre que le choix entre les deux complémentations ne relève pas simplement de la prise en compte de phénomènes aspectuels, mais aussi de celle du sujet-point de vue qui domine l'énoncé et de l'orientation de la relation.
- 21 Le cinquième article de ce volume est rédigé par Geneviève Girard-Gillet. Il s'intitule « L'opposition Base Verbale/Ving dans les compléments de verbes de perception », p. 157-177. Dans sa contribution, l'auteure s'intéresse aux spécificités du texte narratif (romanesque) qui constitue l'essentiel de son corpus et elle rend compte d'une étude fondée sur un questionnaire proposé à des locuteurs natifs de différentes variétés d'anglais sur les énoncés de son corpus. Pour chaque énoncé, le locuteur se voit proposer un choix entre les deux complémentations. L'auteure de l'article rappelle en outre que la complémentation en V-ing est syntaxiquement ambiguë dans la mesure où elle peut être gérondive ou participiale, et qu'il n'est par conséquent pas toujours pertinent d'interpréter V-ing comme une forme aspectuelle. D'après Geneviève Girard-Gillet, avec la forme V-ing, le narrateur construit l'interprétation qu'il prête à un personnage :
- (19) *Elijah could not be trusted and although nobody had seen him stealing anything, how could he afford to buy all these things?*
[...]
Avec *steal*, il y aurait marquage du bornage du fait de l'évidentialité : le procès, s'il avait eu lieu – si quelque chose avait été volé – aurait donc été mené à son terme. Comme personne ne l'a vu voler quoi que ce soit, on ne peut pas savoir si [he-stole something] a eu lieu, et donc si le procès dans son entier a été instancié. Avec *stealing*, il y a insistance sur l'événement, le procès : personne ne l'a vu en train de voler, alors que l'on sait que c'est un voleur. (p. 163)
- 22 Pour ce qui concerne la complémentation infinitive, l'auteure montre que l'aspect du verbe de perception joue un rôle dans sa sélection, et qu'elle est majoritairement choisie derrière la forme HAVE + -EN. De même, c'est la complémentation infinitive qui est sélectionnée lorsque le verbe de perception est précédé de la particule infinitive et que le percept est une projection, la perception envisagée avant qu'elle ne survienne effectivement. En fin de compte, l'auteure remarque qu'il y a peu d'accords unanimes des locuteurs sur le choix entre l'une ou l'autre des deux complémentations. Elle attribue cette hétérogénéité à la multiplicité des paramètres à prendre en considération : la présence du *present perfect*, de la négation, d'une comparaison, la focalisation sur le sujet du procès perçu, le lien incrémental (simultanéité, durée) entre la perception et le percept. En définitive, elle note que la base verbale semble signaler un focus plus important sur le sujet percevant alors que la forme en Ving signalerait un focus sur le percept.
- 23 La contribution suivante est de Christelle Lacassain-Lagoin et s'intitule « De l'expérience perceptive au compte-rendu de perception : la complémentation en ING après LOOK AT et LISTEN TO » (p. 179-208). Dans un premier temps, l'auteure revient sur la perception en tant que phénomène extralinguistique (Merleau-Ponty [1945])

pour la mettre en regard avec sa mise en discours. Ce détour philosophique l'amène à appréhender le processus perceptif comme impliquant nécessairement une part d'interprétation et de jugement. Elle revient sur le sémantisme de LOOK (« directionnalité et projection du regard », « recherche d'une mise en contact », p. 182-183) et relève quelques-unes de ses propriétés qui le distinguent de LISTEN : il pratique l'alternance conative et peut être employé comme *light verb* (*give/have a look*). LISTEN, quant à lui, est associé sémantiquement à l'idée de « concentration », d'« effort du sujet pour percevoir quelque chose », p. 183. L'auteure indique que se pose la question de savoir si les propositions subordonnées participiales sont à considérer en bloc et elle rappelle la classification de Declerck [1982]. Le corpus pour LOOK AT/LISTEN TO + GN + V-ING est constitué de 29 énoncés, qui sont à plusieurs reprises dans l'article mis en regard avec d'autres constructions de ces verbes (complément nominal, construction infinitive, etc.) Christelle Lacassain-Lagoin s'intéresse dans un premier temps aux énoncés dans lesquels GN et V-ING sont séparés par une virgule. Elle relève 8 occurrences dans son corpus et les identifie au type (iii), adjectif prédicatif, (voir *supra*) de la classification de Declerck, la majorité (7/8) étant des occurrences de LOOK AT. Dans ces contextes, la subordonnée est interprétée comme participiale, et le perçoit est une entité concrète (GN) et non un procès dans son entier, ce dont la syntaxe est le reflet. Dans ces exemples, il est impossible de remplacer V-ING par la Base Verbale. L'auteure remarque en revanche que dans son corpus, en l'absence de virgule entre GN et V-ING, la proposition participiale n'est jamais adjectif prédicatif. Elle relève que dans les énoncés à complétive infinitive, soit l'énonciateur souhaite évoquer une suite de procès, soit il souhaite ne pas s'attarder sur un événement pour passer rapidement à un autre, soit il met en avant la notion plutôt qu'une occurrence particulière de cette notion. Dans les énoncés à complétive participiale sans virgule, elle remarque qu'il existe une contrainte de simultanéité entre le procès perçu et la perception, elle fait état de l'existence d'une valeur aspectuelle de V-ING qui permet le renvoi à des procès en cours de déroulement, elle observe que l'objet du verbe de perception est le sujet de la proposition en -ING. Comme Geneviève Girard-Gillet, Christelle Lacassain-Lagoin note que la sélection d'un type de complétive plutôt que de l'autre relève de la prise en compte de divers paramètres, certains étant plus contraignants que d'autres.

- 24 La contribution suivante s'intitule « Verbes aspectuels et 'perception' ou : « Once I was in that job, I started looking to see where the body were buried », p. 209-230. Les auteurs en sont Jean Chuquet et Caroline David. L'article se fixe pour objectif de rendre compte du fonctionnement des verbes de perception lorsqu'ils sont affectés des verbes aspectuels BEGIN et START. Les auteurs commencent par donner en rappel quelques éléments concernant le fonctionnement et les caractéristiques de BEGIN et de START. Ils observent notamment que d'un point de vue diachronique, BEGIN suivi de l'infinitif a un fonctionnement aspectuel dès l'an 1000 alors que la valeur aspectuelle de START n'apparaît qu'au XIXe siècle. Cela a pour conséquence une plus grande stabilité de BEGIN que de START comme verbe aspectuel, comme en témoignent les données quantitatives que les auteurs tirent d'une étude sur le British National Corpus. Ils remarquent notamment que BEGIN est majoritairement suivi de la construction infinitive alors que START est plus ambivalent. Ainsi, 76% des occurrences de SEE et LOOK précédées d'un verbe aspectuel sont à la forme infinitive, et 24% à la forme -ING, derrière START essentiellement. Cela amène les auteurs à considérer que seul BEGIN est un véritable verbe aspectuel, quand START serait un verbe autonome avec lequel la qualification vient davantage du terme but de la relation. L'observation du

fonctionnement de ces verbes aspectuels avec SEE et LOOK fait émerger de nouvelles données : LOOK est plus fréquent que SEE après BEGIN et START, START TO LOOK/SEE est très faiblement représenté, à la forme -ING, START et BEGIN sont presque toujours suivis par l'infinitif, le comportement de LOOK et SEE est homogène avec BEGIN mais pas avec START. Jean Chuquet et Caroline David rappellent ensuite les valeurs fondamentales qu'ils associent à SEE et LOOK et qui se caractérisent essentiellement par une inversion de l'orientation de la relation. Avec SEE, la relation s'organise autour du terme source alors qu'elle s'organise autour du terme but avec LOOK. Les auteurs notent que la valeur « understand, realize », p. 219, de SEE n'apparaît qu'à la forme infinitive et en combinaison avec BEGIN. Quant à BEGIN SEEING, il ne peut véhiculer que la valeur « meet » de SEE, qui apparaît majoritairement avec la forme passée de BEGIN. Ces contextes véhiculent l'idée d'une itération de l'événement. On trouve aussi quelques occurrences de BEGIN TO SEE recevant l'interprétation « meet », avec des verbes au passé. SEE apparaît beaucoup moins fréquemment en association avec START, le plus souvent à la forme participiale. Cette combinaison ne semble possible que dans les contextes véhiculant une téléonomie ou une intentionnalité de la part du référent du sujet. Quant à LOOK, il est moins représenté dans le corpus qui ne compte qu'une occurrence de START LOOKING, dans laquelle il reçoit une valeur inchoative. Les auteurs notent par ailleurs que devant LOOK, les verbes START et BEGIN apparaissent souvent à la forme progressive. Pour les auteurs, START TO LOOK construit une occurrence de la notion à partir du fonctionnement prédicatif de LOOK (saillance du terme cible), alors qu'avec BEGIN TO LOOK, on se situe d'emblée à l'Intérieur du Domaine Notionnel, ce qui va générer des énoncés dans lesquels on construit le gradient du domaine notionnel :

[...] she's beginning to look very tired [...], p. 227, Viz is now starting to look rather tired, p. 228

- 25 Dans cette contribution, l'étude de l'association des verbes de perception avec BEGIN et START fait émerger des faits nouveaux utiles pour l'étude de ces verbes aspectuels.
- 26 Enfin, on doit à Lionel Dufaye la dernière contribution du recueil, intitulée « CAN SEE/ CAN HEAR : Quelques remarques sur la modalisation des verbes de perception », p. 231-248. Dans cet article, l'auteur revient sur l'intérêt d'associer l'étude de la perception à celle de la modalité puisque les verbes de perception visent à rendre compte de sensation. Il s'agit donc d'explicitier « la modalité sensorielle par laquelle se construit la perception », p. 231. Après un rappel sur les approches philosophiques, phénoménologiques notamment, de la perception, Lionel Dufaye propose de distinguer différents niveaux d'intentionnalité pour rendre compte de la perception directe d'une part, et de la verbalisation de cette perception, d'autre part. Dans le processus de verbalisation, la perception directe tombe sous la portée d'un énonciateur à même d'exprimer sa propre intentionnalité par la prise en charge modale du compte rendu de perception. En conséquence, l'auteur signale la distinction et la mise en relation d'un sujet énonciateur avec un sujet percevant et un sujet de perception, et celle d'un temps d'énonciation avec un temps de perception et un temps de l'événement. CAN marquerait un hiatus, une mise à distance entre acte perceptif et objet de perception qui expliquerait entre autres l'absence sur Google d'occurrences de *Joan of Arc could/can hear voices*, alors que l'on trouve *Joan of Arc heard voices* (943 occurrences) et *Joan of Arc hears voices* (15 occurrences). Lionel Dufaye distingue cinq emplois différents de CAN : la valeur de capacité, la valeur de possibilité circonstancielle (dans laquelle la validabilité

de la relation prédicative est calculée par rapport aux propriétés du cadre de référence), la valeur d'objectivité dans laquelle la relation est vérifiable par d'autres sujets énonciateurs, la valeur de conation (intentionnalité) de CAN et sa valeur de mise à distance, qui est à l'œuvre avec les verbes de perception. En effet, CAN construit l'objet de perception comme accessible depuis un point de vue décroché, ce qui explique qu'une perception qui ne pourrait être rattachée qu'au référent du sujet de l'énoncé (*Joan of Arc heard voices*) ne peut être affecté de l'auxiliaire modal CAN.

- 27 Dans ce recueil, les contributions sont présentées dans un ordre qui permet le dialogue entre elles. À travers la variété des problématiques et des points de vue adoptés, cet ouvrage permet au lecteur de prendre connaissance de manière relativement exhaustive de l'état de la recherche consacrée aux verbes de perception de l'anglais.

BIBLIOGRAPHIE

DECLERCK R., "On the role of progressive aspect in non-finite perception verb complements", *Linguistic Analysis*, 10, 1982, 1-26.

DECLERCK R., "On the passive of infinitival perception verb complements", *Journal of English Linguistics*, 16, 27-46.

FELSER C., *Verbal Complement Clauses. A Minimalist Study of Direct Perception Constructions*, Coll. 'Linguistik Aktuell', Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1999.

KHALIFA J.-C., « *Linguists were seen to scratch their heads*. Le problème du "passif en TO" des verbes de perception en anglais », in CHUQUET J. (ed.), *Verbes de paroles, pensées, perception. Etudes syntaxiques et sémantiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, 173-202.

SOUESME J.-C., *Grammaire anglaise en contexte*, Paris, Ophrys, 1992.

AUTEURS

LISE HAMELIN

Lise Hamelin, Université de Cergy-Pontoise, France

Maître de Conférences en linguistique anglaise, Lise Hamelin enseigne la grammaire et la traduction à l'Université de Cergy-Pontoise. Ses travaux de recherche portent essentiellement sur les prépositions et les adverbes de l'anglais contemporain.

lise.hamelin@u-cergy.fr